

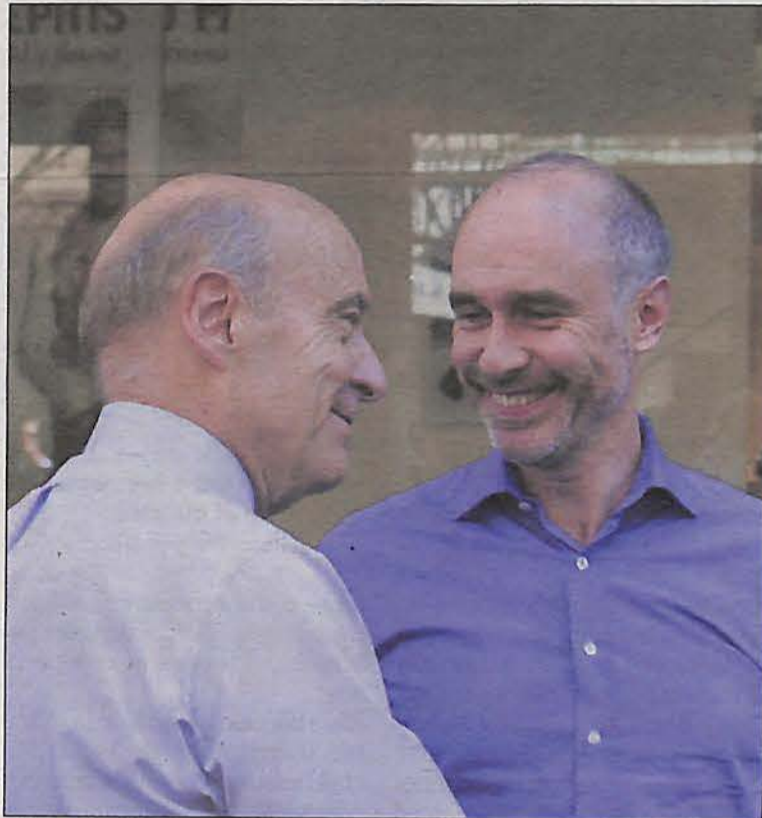
# Gilles Boyer : « Nous avons trop focalisé sur Sarkozy »

L'ancien directeur de campagne d'Alain Juppé revient dans un livre sur son combat perdu au mois de novembre, à la primaire de la droite. Il s'efforce d'en cerner les principales raisons

De Paris à Bordeaux, il a été quinze années durant, de 2002 à 2016, le plus fidèle conseiller d'Alain Juppé, jusqu'à devenir l'an dernier son directeur de campagne. Gilles Boyer, 45 ans, nous livre dans *Rase campagne* (1) son ressenti d'une primaire qui semblait imperdable pour son champion, qui touchait au Graal d'une vie. Le récit ne manque ni de sincérité ni d'autodérision dans un univers souvent dominé par le calcul. Sorte de jumeau taiseux d'Alain Juppé, Gilles Boyer y dévoile la noblesse et les failles d'une quête qui n'a pas su rencontrer l'adhésion populaire.

**Enfin, Alain Juppé n'a pas perdu parce qu'il était trop âgé ou trop à gauche, mais juste parce qu'il n'a pas su susciter une réelle adhésion, non ?**

Dans toute défaite, il y a une multitude de causes. J'ai essayé d'en identifier quelques-unes. La difficulté est de quantifier laquelle a le plus pesé sur le résultat. Effectivement, si on avait suscité une adhésion très forte, l'électorat de droite n'aurait pas cherché une alternative à Alain Juppé, qui a longtemps été perçu comme le seul en capacité de battre Nicolas Sarkozy, ce qui était un moteur puissant. Et justement, une autre cause importante de notre défaite est que nous avons trop focalisé sur Sarkozy en pensant que c'était notre seul adversaire. Et cela nous a conduits à des choix stratégiques gagnants contre lui, mais perdants contre un autre.



Gilles Boyer a travaillé aux côtés d'Alain Juppé de 2002 à 2016. (Photo Edouard Elias)

**Après quinze ans passés à ses côtés, vous n'êtes pas tout à fait sûr d'être son ami. On en revient à son talon d'Achille de toujours, cette froideur apparente...**

Je ne suis pas d'accord avec votre interprétation. Notre relation est avant tout professionnelle. Vous pouvez très bien travailler avec quelqu'un pendant quinze ans, en ayant une relation de travail très forte, sans pour autant que cela soit de l'amitié. L'amitié, c'est autre chose. Il y a entre

Alain Juppé et moi beaucoup d'affection, beaucoup d'estime, de complicité, de respect. Mais j'ai beaucoup de prudence à dire que c'est mon ami. Avant cela, c'était d'abord mon chef. Si l'un de nous deux doit parler d'amitié, c'est à lui de le faire et pas à moi.

**Vous louez son savoir-faire et déplorez un certain manque de faire-savoir. La com a-t-elle définitivement pris le pas sur les idées en politique ?**

J'espère que non, sinon c'est inquiétant. C'est vrai que l'on est dans un monde où la simplification règne en maître et où il est de plus en plus difficile de porter des idées complexes. Or, les sujets sont complexes. Si on se résigne à trop simplifier, on n'aura plus que des communicants qui seront élus et ce sera dommage.

**Vous vous êtes rendu compte à certains moments que la campagne de Juppé patinait. Si c'était à refaire, que changeriez-vous ?**

On ne se laisserait plus enfermer dans un positionnement trop centriste, comme Nicolas Sarkozy nous y a contraints. Evidemment, je me dirais aussi que nous n'avons pas un seul compétiteur mais au moins deux et je bâtirais une stratégie plus équilibrée entre Sarkozy et Fillon. Nous avons considéré François Fillon comme un allié, parce que nous pensions qu'il soutiendrait Alain Juppé au second tour.

**Enfin, est-ce que vous ne ressemblez pas trop à Juppé ? N'aurait-il pas eu besoin de quelqu'un qui soit très différent de lui pour mener sa campagne ?**

Peut-être, mais il se trouve que c'est lui qui m'a choisi et il devait avoir de bonnes raisons. On ne se ressemble pas sur tout, mais nous avons une complicité de travail et une manière analogue d'aborder les problèmes, parce que c'est lui qui m'a tout appris. Il n'y a pas de mystère, les chiens ne font pas des chats. La défaite

aidant, on peut toujours dire qu'il aurait mieux valu quelqu'un d'autre.

**Etes-vous toujours en contact avec lui ?**

Bien sûr, on se parle plusieurs fois par semaine et on se voit régulièrement. Il m'encourage dans mes projets électoraux, puisque je vais être candidat aux législatives dans la huitième circonscription des Hauts-de-Seine où j'ai toutes mes racines.

**Vous êtes aujourd'hui le trésorier de la campagne de François Fillon. Comment peut-il reconquérir la confiance des Français ?**

Il a connu une période difficile, lui-même l'a admis, en traversant une épreuve très lourde qui touchait le champ personnel. Depuis quinze jours, il a rebondi et réussi à installer des sujets différents dans la campagne. Il a entrepris la reconquête du cœur de notre électorat et c'était la première étape indispensable, avant de reconquérir au-delà.

**Mais comment pourra-t-il demain demander des sacrifices aux Français sans avoir tout le monde dans la rue ?**

Cela demandera beaucoup de pédagogie, mais lui-même a tenu compte du désarroi suscité chez les Français et il a présenté ses excuses.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY PRUDHON [tprudhon@nicematin.fr](mailto:tprudhon@nicematin.fr)

1. Éditions J.-C. Lattès, 266 pages, 18 euros.

## En image

**SpaceX propose un aller-retour terre-lune à des touristes fortunés**



L'entrepreneur Elon Musk a annoncé lundi soir ses dernières ambitions d'exploration spatiale, avec un aller-retour vers notre satellite en 2018 par deux astronautes civils riches et encore anonymes. Le lancement est annoncé pour le quatrième trimestre 2018. « Il ne s'agit pas du tout d'atterrir sur la Lune, le vaisseau se contenterait d'en faire le tour selon une trajectoire de retour libre. » a déclaré Elon Musk. (Photo SpaceX)

## Trump envisage une hausse historique des dépenses militaires

Le président Donald Trump devait décliner, hier soir, sa vision d'une défense musclée et de frontières renforcées lors de son premier discours solennel au Congrès, une allocution en prime-time qui s'intègre dans sa politique de « l'Amérique d'abord ». L'objectif du discours est de convaincre les Américains de la cohérence de ses priorités, et notamment de l'augmentation significative du budget militaire (+9 % soit 54 milliards de dollars), déjà le premier de la planète. La Maison Blanche dévoilera prochainement son projet de budget



Donald Trump suggère une hausse de 54 milliards de dollars du budget militaire. (Photo AFP)

2018. « Ce budget sera un budget de sécurité publique et de sécurité nationale », a annoncé lundi Donald

Trump, qui veut parallèlement couper les crédits des autres ministères, notamment l'environnement.

« Nous dépensons 6 000 milliards de dollars au Moyen-Orient et nous avons des trous partout sur nos routes et nos autoroutes ! », a-t-il dit.

Interrogé sur la difficulté de dégager plus de 50 milliards de dollar d'économie sur les dépenses non militaires, le président américain a affirmé compter sur une croissance économique plus robuste. « Nous sommes probablement à un peu plus de 1 %, si je peux faire passer ce chiffre à 3 % voire plus, ce sera une tout autre histoire », a-t-il déclaré, hier, sur Fox News.